

CORRIGÉ
TECHNOLOGIQUE - MÉTROPOLE 2022
PHILOSOPHIE

SUJET CORRIGÉ DU 15 JUIN

SUJET 1

La liberté consiste-t-elle à n'obéir à personne ?

Thèmes :

une des sept notions clairement identifiées au programme, la liberté.

Problématique :

il s'agit ici de définir ce qu'est la liberté, comme le montre le verbe « consister », et de se demander particulièrement si la liberté équivaut à une absence de contraintes. En effet, n'obéir à personne c'est n'être influencé, contraint, obligé, en principe, par nul autre que soi. La question amène ainsi à se demander si la liberté réside dans cette absence de contrainte (version négative), c'est-à-dire au fond dans l'indépendance, voire dans l'autonomie (version positive).

Enjeu :

une telle caractérisation de la liberté s'avère très portée sur l'individuel, mais peut-elle être tenable dans une vie collective ? Ma liberté ne s'arrête-t-elle pas là où commence celle des autres ?

I. À priori oui, la liberté a bien l'air de se trouver dans le fait de n'obéir à quiconque, soit dans l'absence de contraintes extérieures

A) Aux origines du mot « libre », l'absence d'obéissance

Idée(s)

Le mot « liberté », étymologiquement, est créé en opposition à celui d'« esclave » ; il n'existe que par comparaison à ce dernier.

Argument(s)

Cela donne à penser qu'en effet l'homme libre est celui qui n'obéit à personne, qui n'est pas contraint à faire quelque chose, non assujéti à un autre ou à des autres qui lui imposeraient une manière de faire ou de penser.

Exemple(s)

Nietzsche (*La volonté de puissance*) distingue ainsi les hommes libres, ceux dotés d'une forte volonté et qui ne sont pas des suiveurs, des autres hommes, qu'il considère comme des esclaves parce que soumis aux diktats de leur civilisation et de leurs pairs.

B) Créer sa propre dynamique

Idée(s)

Être libre, ce serait pouvoir être maître de sa vie, des options que l'on prend dans celle-ci.

Argument(s)

La liberté réside dans le fait de pouvoir créer son élan par soi-même, sans que rien ni quiconque n'interfère. Loin de l'idée d'obéissance, elle est plutôt synonyme de création de soi par soi.

Exemple(s)

Pour Sartre (*L'être et le néant*), l'homme est « condamné à être libre » parce qu'il est « jeté dans le monde » sans aucune prédétermination. Il n'y a pas de Dieu décidant à l'avance pour lui de sa destinée, et nulle personne ne peut infliger à l'individu de se soumettre. Nous sommes totalement libres parce que nous n'obéissons qu'à nous-mêmes.

II. Plus encore, la liberté réside dans l'indépendance, le fait d'avoir le choix, d'être le décideur ultime, voire l'auteur, de ses actes et pensées.

A) Être libre c'est pouvoir choisir

Idée(s)

Si nous n'avions qu'une option, nous serions contraints de la suivre. Avec deux options, nous devenons libres parce que nous avons le choix.

Argument(s)

La liberté n'est sans doute pas absolue, au sens où nous ne pouvons pas faire tout ce que l'on veut. Il y a des choses possibles, d'autres non. Mais elle se trouve dans l'indépendance des autres, dans cette faculté qu'a l'homme de pouvoir choisir, de voir ce qui est le meilleur à ses yeux et pour lui, de décider par lui-même dans l'éventail des potentialités que la vie lui propose.

Exemple(s)

Descartes (*Méditations métaphysiques*) explique ainsi la différence entre l'humain et l'animal, avec l'anecdote de l'âne de Buridan. Cet âne, cloué au déterminisme naturel animal, incapable de penser et donc de choisir entre deux options qui s'offrent à lui, finira par mourir de faim et de soif devant un seau d'eau et un seau de graines de blé, inapte à privilégier l'un ou l'autre.

B) De l'indépendance à l'autonomie

Idée(s)

L'indépendance, c'est agir par soi-même, sans obéir à quelqu'un d'autre. L'autonomie est une version plus forte de la liberté consistant non seulement à ne pas suivre les autres, mais en plus à se créer soi-même ses propres lois.

Argument(s)

Il est particulièrement question d'autonomie dans la sphère morale, c'est-à-dire ce qui est bien ou non de faire. Il est des lois légales qui n'emportent pas l'adhésion de notre conscience morale ; nous décidons alors de leur désobéir pour obéir à nos propres lois.

Exemple(s)

Thoreau (*La désobéissance civile*) fait de l'indignation aux lois injustes une preuve de notre liberté quasi absolue, celle du refus de notre conscience de se soumettre à des voix profondément inadéquates à ses valeurs. Il refusa ainsi de payer des impôts destinés à pourvoir la guerre déclarée des États-Unis au Mexique.

III. Mais, à moins de vivre en ermite, la liberté individuelle ne peut pas se faire dans le déni total de celle des autres ou de la société. Si, pour être libre, il ne faut certes obéir à personne, nous nous devons malgré tout de prendre en considération autrui et le monde dans lequel on vit et de moduler notre liberté en fonction

A) Ma liberté se heurte aux autres libertés

Idée(s)

Si chaque individu décidait de n'obéir à personne d'autre que lui-même, viendrait nécessairement un moment d'impossible cohabitation.

Argument(s)

Je suis libre de mouvement, d'expression, d'action. Mais si je fais toujours ce que je veux dans l'indifférence absolue des autres, et si les autres agissent ainsi, cela engendrera des soucis, voire des violences. Ainsi, je ne peux pas, sous prétexte de ne pas obéir à d'autres, m'octroyer des droits défiant leurs propres droits à eux. Je n'ai pas à m'approprier le terrain de mon voisin, à voler des enfants pour qu'ils soient miens. Exemples forts qui montrent qu'une liberté sans limite n'est pas possible dès lors que l'on vit entouré.

Exemple(s)

C'est de Mill (*L'utilitarisme*) que provient le célèbre adage : « La liberté des uns commence là où s'arrête celle des autres. »

B) De la liberté individuelle à la liberté collective

Idée(s)

Défendre coûte que coûte la liberté de n'obéir à personne, c'est faire passer la liberté individuelle en priorité et mettre en péril la vie de tous.

Argument(s)

Les sociétés libres sont celles où chacun peut mener à peu près la vie qu'il souhaite, avoir des droits respectés. Mais il faut pour cela passer d'une liberté individuelle où l'on ne veut obéir à strictement personne, à une liberté dite collective où l'on prend en compte les droits des autres à jouir aussi de leur liberté.

Exemple(s)

Rousseau (*Du contrat social*) dit que pour vivre dignement ensemble, les individus doivent passer d'un état de nature où le chacun pour soi et les intérêts particuliers dominant, à un état social, où, sans obéir aux autres, l'individu décide de lui-même de restreindre sa liberté pour respecter celles des autres.

C'est un véritable contrat social dans lequel l'individu se contraint, mais pour mieux sécuriser en retour sa propre liberté qui sera également prise en compte par les autres que lui.

